

# DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL MIERCOLES 13 DE OCTUBRE DE 1813.

*San Eudaldo Rey* = *Las Q. H.* están en la Iglesia Parroquial de San Miguel; se reserva á las 5 de la tarde.

## NOUVELLES ETRANGERES.

### SAXE.

*Leipsick 4 septembre.*

Notre gazette publie aujourd'hui le rapport suivant sur les combats des 26 et 27 août près de Dresde :

La grande armée autrichienne, combinée avec un corps russe et prussien, se mit, le 11, en marche de la Bohême, pour agir offensivement en Saxe. Le 20 un corps considérable se porta en avant de Toeplitz, et dirigea sa marche sur la position que le maréchal Saint-Cyr occupait avec une partie de son corps d'armée, près du défilé de Hellendorf. L'ennemi montra la plus grande supériorité de forces. Une division du maréchal Saint-Cyr se retira dans la nuit du 22 au 23 jusque sous les murs de Dresde, après avoir disputé à l'ennemi le terrain pied à pied. Pendant ce temps, de fortes colonnes ennemies s'approchaient de cette capitale par différentes routes.

Le 23, quelques corps prirent position sur les hauteurs de Lockwitz. D'autres colonnes s'avancèrent de différents côtés. On doutait si l'ennemi tenterait quelque entreprise contre Dresde; on apercevait visiblement de la lenteur, de l'hésitation, du désordre dans ses mouvemens.

On crut remarquer, le 24, que l'ennemi étendait son aile gauche jusqu'à Plauen. On vit peu de troupes sur les hauteurs, parce qu'elles se tenaient sur le revers de l'autre côté.

La nuit, tout fut parfaitement tranquille.

Le 25, vers le soir, on vit des lignes étendues; on jugea d'après cela que l'ennemi devait être extraordinairement fort, et qu'il avait l'intention de tenter quelque entreprise importante. Les français se disposèrent de leur côté à bien recevoir l'ennemi. La partie intérieure des fortifications de la ville, que l'on n'avait point encore démolie, avait été de nouveau parfaitement rétablie. On avait pallissado tout ce qui ne se trouvait point fermé par les murs des bastions. Tous les bâtimens dont la position pa-

## NOTICIAS ESTRANGERAS.

### SAXONIA.

*Leipsie 4 de Setiembre.*

Nuestra gaceta publica hoy la siguiente relación de los combates del 26, y 27 de agosto cerca de Dresde :

El ejército grande austriaco, combinado con un cuerpo ruso y prusiano, se puso en marcha el día 17 desde la Bohemia, para actuar ofensivamente en Saxe. El 20 un cuerpo considerable se dirigió delante de Toeplitz y dirigió su marcha sobre la posición que el general San-Cyr ocupaba. Una parte de su cuerpo de exército, en el desfiladero de Hellendorf. El enemigo manifestó allí una grande superioridad de fuerzas. Una división del general San-Cyr se retiró en la noche del 22 al 23 hasta los muros de Dresde, después de haber disputado al enemigo su terreno á palmos. Durante este intervalo se acercaron á la capital por diferentes caminos gruesas columnas de enemigos.

El 23, algunos cuerpos tomaron posición sobre las alturas de Lockitz. Otras columnas se adelantaron por diferentes partes. Se temía que el enemigo intentase alguna empresa contra Dresde; conocíase visiblemente la lentitud, y que se titubeaba y había desorden en sus movimientos.

El día 24 se creyó distinguir que el enemigo extendía su ala izquierda sobre Plauen. Vieronse pocas tropas en las alturas por que se mantenían ocultas al otro lado.

Por la noche todo estuvo perfectamente tranquilo.

El 25 á la noche se vieron líneas extendidas; según esto se juzgó que el enemigo debía ser extraordinariamente fuerte, y que tenía intento de probar alguna empresa importante. Los franceses se disponían por su parte á recibir bien al enemigo. La parte interior de las fortificación de la ciudad, que no había sido demolida, quedó ya completamente restablecida de nuevo, se había empalissado todo lo que no se hallaba cerrado por las paredes de los huertos. Todos los edificios, cuya posición

saissait avantageuse pour la défense de la ville, avaient été occupés et garnis de meurtrières. Des ouvrages considérables s'étendaient dans la campagne autour des faubourgs jusqu'à une distance de 100 toises. Ils consistaient en redoutes qui se défendaient mutuellement, qui étaient bien armées et qui avaient un commandant et une garnison suffisante pour s'y maintenir.

Dans la matinée du 26, on vit l'ennemi descendre dans la plaine; ses lignes parurent sur tous les points. Les français rappelèrent aussitôt leurs corps avancés, pour leur faire prendre des positions qui leur furent assignées derrière les redoutes. A neuf heures du matin, l'Empereur Napoléon arriva avec toute sa garde. Son arrivée rassura les esprits. Elle fut le signal de la victoire. Les habitants de Dresde se précipitèrent à sa rencontre, car ils le regardaient comme leur libérateur. L'Empereur fit sur-le-champ ses dispositions. A trois heures, l'ennemi commença l'attaque en démasquant une batterie de 40 canons, qu'il avait élevée la nuit précédente dans le grand jardin. Pour repandre la terreur et le désordre, l'ennemi fit jouer pendant une heure et demie sur la ville des obusiers qui ne produisirent cependant que peu d'effet. Il n'y a eu que quelques maisons endommagées et pas une n'a été brûlée. A trois heures et demie, les troupes avaient commencé à se déployer d'après les dispositions de l'Empereur, et à six heures, l'ennemi était repoussé sur tous les points dans les positions qu'il avait avant l'attaque. Toute la ligne qu'il occupait, ainsi que toute la vaste étendue du grand jardin étaient remplies de ses morts. On évalue à plus de 150,000 hommes l'armée ennemie qui environnait Dresde.

Le 27, à quatre heures du matin, toutes les troupes françaises étaient déjà à leurs postes. Les corps des ducs de Bellune et de Raguse, ainsi que le corps de cavalerie du général Latour-Maubourg, qui avaient passé le pont dans le plus grand ordre, prirent les positions qui leur avaient été assignées autour de la ville. On fut obligé de se déployer sur un terrain de peu d'étendue, à la vue d'une armée immense. Cependant, les français commencèrent l'attaque à sept heures par une vive canonnade. A neuf heures, toutes les troupes s'étaient portées en avant; elles avaient déjà partout l'avantage; déjà la bataille s'était étendue sur toute la ligne. A trois heures de l'après-midi, l'aile droite et l'aile gauche de l'ennemi avaient été culbutées et mises dans le plus grand désordre; mais on n'avait pas encore pu attaquer le centre, qui occupait la position très-avantageuse de Recknitz. La défaite des deux ailes devait entraîner sa chute. L'armée alliée a énormément souffert. Les manœuvres qui eurent lieu sous ses yeux la mirent en désordre dès le premier instant. L'ennemi ne savait point encore que l'Empereur fût à l'armée; mais les officiers expérimentés n'en doutèrent plus lorsqu'ils virent l'ordre et la promptitude des mouvements de l'armée française. La plus grande partie de l'aile gauche a été anéan-

parée ventajosa para la defensa de la ciudad<sup>2</sup> fueron ocupados, y guarnecidos con artillería.

Considerables obras se extendían por las campañas al rededor de los arrabales hasta la distancia de 100 toesas, consistían en reductos que se defendían mutuamente, que estaban bien armados, y que tenían un comandante y una guarnición suficiente para mantenerse.

En la madrugada del 26 se vio bajar el enemigo en el llano; sus líneas parecieron en todos los puntos. Los franceses llamaron luego sus cuerpos avanzados, para hacerles tomar las posiciones que les fueron señaladas á espaldas de los reductos. A las nueve de la mañana el Emperador Napoléon llegó con toda su guardia. Su llegada tranquilizó los ánimos. Ella fué el señal de la victoria: los habitantes de Dresde se precipitaron á su encuentro, porque le miraban por su libertador. El Emperador tomó sus disposiciones. A las tres el enemigo empezó el ataque, descubriendo una batería de 40 cañones, que había levantado durante la noche anterior en el gran jardín, para extender el terror, y el desorden, el enemigo hizo jugar por espacio de hora y media algunos morteros, que sin embargo produjeron muy poco efecto. No ha habido mas que algunas casas dañadas y ninguna encendida. A las tres y media las tropas habían empezado á desplegarse segun las intenciones del Emperador, y á las 6 el enemigo estaba rechazado sobre todos los puntos, en las posiciones que tenía antes del ataque. Toda la línea que ocupaba, como tambien toda la vasta extension del gran jardín, estaba llenos de sus muertos: el número del ejército enemigo que rodeaba Dresde, está avaluado á mas de 150,000 hombres.

El 27 á las 4 por la mañana todas las tropas francesas se hallaban ya en sus puestos. Los cuerpos de los duques de Belluna, y de Ragusa, y tambien el cuerpo de cavallería del general Latour Maubourg que habían pasado el puente con el mayor orden, tomaron las posiciones que les habían sido señaladas al rededor de la ciudad, fué preciso desplegarse en un terreno de poca extension, á vista de un ejército inmenso. Sin embargo los franceses empezaron el ataque á las 7 con un vivo fuego de cañones. A las 9 todas las tropas se habían adelantado; tenían ya toda ventaja por todas partes: la batalla se había ya extendido sobre toda la línea. A las tres de la tarde las alas de la derecha, é izquierda del enemigo habían sido arrolladas, y puestas en el mayor desorden; pero no se había podido aun atacar el centro, que ocupaba la posición tan ventajosa de Recknitz. La derrota de dos alas debían acarrear su caída. El ejército aliado ha padecido enormemente. Las manobras que se hicieron á su vista, lo pusieron en desorden desde el primer instante. El enemigo no sabía aun que el Emperador estuviese en el ejército; pero los oficiales experimentados no lo dudaron mas desde el instante que vieron el orden y la prontitud de los movimientos del ejército francés. La mayor parte de la ala iz-

tie ; placée d'une manière incompréhensible entre l'Elbe et la vallée de Plauen , elle ne pouvait communiquer avec le centre , ni en être soutenue. Une faute aussi impardonnable devait lui coûter cher ; et les généraux auxquels on doit l'honneur ont préparé un grand malheur à l'armée qui leur était confiée. A cinq heures , on vit revenir l'empereur à Dresde ; il était accompagné de plusieurs généraux autrichiens , d'un grand nombre d'officiers d'état-major prisonniers , d'un train considérable de caissons et de caissons pris , qui était accompagné par les artilleurs ennemis et tirés par ses propres chevaux : il était suivi par des colonnes de prisonniers qui se succédaient les uns aux autres , et par les drapeaux enlevés , que des sous-officiers de la garde impériale portaient en triomphe. Le centre des alliés était encore dans sa première position : l'on devait croire que différents corps de l'aile droite et de l'aile gauche s'étaient réunis avec le centre , et que le lendemain la bataille recommencerait de nouveau ; mais la route de Freyberg était coupée par l'aile droite de l'armée française , et le général Vandamme s'était avancé , pendant la bataille , avec 70 bataillons , une cavalerie et une artillerie proportionnées , par Pirna et Rönnestein , et avait occupé la route de Peterswalde. A dix heures du soir , l'ennemi fut instruit de ces mouvemens. Désespéré du désordre qui se montrait dans ses lignes , incertain sur ses communications avec lui-même , il voulut alors commencer sa retraite. On comprendra facilement que , d'après ce qui s'était passé dans la journée , cette retraite devint une déroute : les résultats en ont donné la preuve.

On vit à chaque instant , dans la journée du 28 , arriver des colonnes des prisonniers qu'on avait faits dans les montagnes. Les blessés , qui avaient été abandonnés dans les villages , arrivaient avec ces colonnes , ainsi que les drapeaux de régimens entiers , qui , se retirant sans ordre , et saisis de frayeur , mettoient bas les armes à la simple apparition d'un détachement français. Tous les instans de cette journée remarquable ont accru les triomphes la précédente. Ainsi , cette grande armée , qui espéroit être en quelques heures maîtresse de Dresde , étoit dans le même espace de temps dissipée , et presque dissoute. Quelle leçon dans un seul jour ! On continue encore maintenant d'enlever dans les montagnes des détachemens du train et des restes de colonnes. Les malheureux prisonniers sont sans habit ; ils succombent de besoin et de fatigue. L'armée autrichienne avoit quitté ses frontières avant que son organisation fût achevée , et avant d'avoir son équipement et son habillement complet. Il eût fallu la faire agir six mois plus tard , et employer à l'équiper des millions qu'on n'avoit point à sa disposition , pour ouvrir avec quelque succès une campagne comme celle que l'on a commencée. On voit avec étonnement le petit nombre de vieux soldats qu'il y a dans l'armée. La plus grande partie consiste en jeunes gens de 18 ans et au-dessous. Dans un seul jour elle a

quiertada quedó aniquilada , colocada incompréhensiblemente en el Elba y el valle de Plauen , no podía comunicar en el centro , ni ser sostenida. Una falta tan importante debía costarle caro. Y los generales á quienes se deben atribuir , han preparado una gran desgracia al ejército que se les había confiado. A las 5 se vió que el Emperador volvía á Dresde ; iba acompañado de varios generales austriacos y de un gran número de oficiales de estado mayor , prisioneros , de un considerable tren de cañones , y cajones aprendidos , que iban acompañados por los artilleros enemigos , y tirados por sus propios caballos : seguíanle columnas de prisioneros que se sucedían unas á otras , y los estandartes que llevaban en triunfo los sub-oficiales de la guardia imperial. El centro de los aliados estaba todavía en su primera posición ; debía creerse que diferentes cuerpos de la ala derecha , y de la ala izquierda se habían reunido en el centro , y que al día siguiente empezaría de nuevo la batalla ; pero el camino de Freyberg estaba cortado por el ala derecha del ejército francés y el general Vandamme se había adelantado durante la batalla con 7.º batallones , una caballería , y una artillería proporcionada por Pirna , y Rönnestein , y había ocupado el camino de Peterswalde. A las 10 de la noche el enemigo supo estos movimientos. Desesperado por el desorden que se manifestaba en sus líneas , incierto sobre sus comunicaciones consigo mismo , quiso empezar entonces su retirada. Se comprenderá fácilmente que después de lo que se había pasado en la jornada , esta retirada se convirtió en una derrota. Los resultados nos han dado la prueba de ello.

A cada instante se vió llegar en la jornada del 28 columnas de prisioneros , que se habían hecho en los montes , los heridos que habían sido abandonados por los pueblos , llegaban con esas columnas , como igualmente las banderas de regimientos enteros , que retirándose sin orden y llenos de espanto repñan las armas á la simple aparición de un destacamento francés. Todos los instantes de esta memorable jornada han aumentado los triunfos de la anterior. Así es que este grande ejército , que esperaba hallar dentro pocas horas dueño de Dresde , se veía en el mismo espacio de tiempo disipado , y casi disuelto. Que elección en un solo día. Ahora se sigue aumentando en los montes destacamentos del tren , y restos de columnas. Los desgraciados prisioneros se hallan sin vestido , y sucumben de necesidad , y fatiga. El ejército austriaco había salido de sus fronteras , antes que su organización estuviese concluida , y antes de tener completo su equipage y vestuario. Habría sido preciso hacerle obrar seis meses mas tarde , y emplear en equiparle algunos millones que no se tenían á la disposición para abrir con algun suceso una campaña , como la que se ha empezado. Se ve con asombro el corto número de soldados viejos que hay en el ejército. La mayor parte consiste en jóvenes de 18 años , y de menos. En un solo día



perdu le tiers des hommes dont elle étoit composée. Elle cherche maintenant à rejoindre la Bohême par des chemins de traverse, où elle doit nécessairement perdre une partie de son matériel. Il y a peu d'exemples qu'un malheur de ce genre soit tombé sur une armée neuve animée, à ce qu'il paroissoit, par l'enthousiasme, et qui avoit pour elle tous les avantages offensifs et défensifs.

On ne peut comparer les événemens autour de Dresde qu'avec ceux d'Ulm. Une pluie d'orage, qui n'a cessé de tomber dans la journée du 27, rend cette comparaison encore plus frappante.

L'Empereur étoit déjà le 10 en Bohême, au-delà de Gabel; ses avant-postes s'étoient avancés jusqu'à Böhmisch-Leipa, près de la ville de Prague.

Le 21, il battit l'armée russe en Silésie, et le 26 il parut devant Dresde, où il battit également la grande armée autrichienne, le corps russe de Wittgenstein, et le corps prussien de Kleist. Ces armées qui comptoient sur une victoire certaine, ont fini en désordre et ont cherché leur salut au-delà des montagnes d'où elles avoient débouché avec tant de confiance. On assure que l'Empereur d'Autriche étoit venu à Pirna; on ajoute que pendant la bataille il est retourné à Tœplitz. L'Empereur Alexandre n'a point quitté l'armée. Il paroît même qu'il l'a commandée en personne, d'après les avis de deux hommes qui sont traités à leur patrie. Il soupa le 25 sur les hauteurs de Roeknitz, où il eut à sa table le prince de Schwarzenberg, commandant en chef de l'armée autrichienne, l'ex-général français Moreau, et le général Langenau, qui a déserté du service saxon. Le général Moreau étoit revenu de l'intérieur de l'Amérique, dans l'espoir de porter un coup mortel à la gloire des armées françaises, quoique ce soit à ces armées qu'il est redevable de la réputation passagère dont il a autrefois joui. Le général Langenau vouloit aider à diriger contre la capitale de sa patrie ce coup qui menaçoit la vie de son maître.

(Journal de l'Empire.)

ha perdido la tercera parte de los hombres que lo componian. Actualmente procura ganar la Boemia por caminos de ataja, donde necesariamente debe perder gran parte de su material. Pocos ejemplos hay que una desgracia por este estilo haya caído sobre un ejército nuevo, animado, segun parecia, por el entusiasmo del patriotismo, y que tenia en su favor todas las ventajas ofensivas y defensivas.

No se pueden comparar los acontecimientos de los alrededores de Dresde sino con los de Ulm. Una lluvia de uracan que no ha cesado en toda la jornada del 27, hace todavía mas pasmosa esta comparacion.

El Emperador se hallaba ya el 10 en Boemia á la otra parte de Gabel; sus puestos avanzados se hallaban adelantados hasta Böhmisch-Leipa cerca de la ciudad de Praga.

El 21 batió al ejército ruso en Silesia, y el 26 pareció delante de Dresde, donde batió tambien el ejército grande austriaco, al cuerpo ruso de Wittgenstein, y el cuerpo prusiano de Kleist. Estos ejércitos que contaban con una victoria cierta, han huido en desorden, y han buscado su salvacion á la otra parte de los montes, por donde habian desfilado con tanta confianza. Se asegura que el Emperador de Austria habia venido á Pirna; se añade que durante la batalla se volvió á Tœplitz. El Emperador Alejandro no ha dexado el ejército para que lo mandó en persona, segun opinion de dos hombres, que son traidores á su patria. El 25 cenó en su mesa el príncipe de Schwarzenberg, comandante en jefe del ejército austriaco, el general Moreau y el general Langenau, que ha desertado del servicio saxon. El general Moreau habia buuelto de lo interior de la América, con la esperanza de dar un golpe mortal á la gloria de los ejércitos franceses, aun que deba á estos la reputacion pasagera de que gozó en otro tiempo. El general Langenau quiso ayudar á dirigir contra la capital de su patria ese golpe, que amenazaba la vida de su amo.

(Diario del Imperio.)

## NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

### AVISOS.

Calle del Hospital, casa n.º 59 mas alla de las monjas Carmelitas, á casa Llimona se venden cabezas ó sebollas de Francesilla de colores muy hermosos, con moño verde y dobles.

### Perdida.

Se perdió una araca de oro con piedras granates, cualesquiera que la haya hallado se servirá llevarla á la oficina de este periódico que se le dará una gratineacion.

### TEATRO.

La Sociedad dramática Española representa hoy á las seis en punto, la comedia, *Le Inés*, *Padre de la contradanza*, *tonadilla del Zeloso* y *Saynete*.

En la Imprenta de J. B. ALZINA, y P. BARRERA Impresores del Gobierno de Cataluña.